

puis plusieurs jours et qui étaient en putréfaction. C'était horrible à voir. Ailleurs on fait d'immenses fossés dans lesquels on accumule en masse les cadavres. Le village de Barancy est complètement incendié. M. Praum raconte que les Allemands y ont enfermé les hommes, cloué les portes et puis ils ont incendié les maisons.*) . . . Dans le jardin-parc du curé de Barancy on avait enfermé quelque 300 femmes et enfants qui y étaient retenus pendant plusieurs jours. Ils étaient tout affamés. M. Praum voulait leur donner du pain. Les malheureux voulaient s'y précipiter. Mais le médecin allemand empêcha M. Praum de leur donner le pain en disant: Laissez donc, c'est inutile . . . Quand le notaire Félix Bian voulut donner du chocolat à des blessés français, un officier allemand, qui avait ces blessés sous sa garde, lui ordonna de déposer le chocolat sur son bureau. Alors M. Bian lui dit qu'il ne le ferait pas et qu'il le remporterait.***) Le docteur Rischard voulait panser un officier français blessé à la main. L'officier allemand voulait également l'en empêcher. Ce ne fut qu'après que Rischard lui eut dit qu'alors il ne soignerait plus d'Allemands non plus, que l'officier sortit un «Nun ja!» et que le médecin luxembourgeois mit son pansement.»

Le 29 août fut arrêté «comme suspect» le colonel en retraite Charles Schaefer (v. fasc. I), qui avait servi dans le temps en Egypte sous lord Kitchener et qui était au moment qui nous occupe, ministre de la Guerre du Royaume Uni.

A propos de la visite d'env. deux heures que l'empereur Guillaume II fit le 30 août à la Grande-Duchesse, Welter écrit: «Loin de critiquer cette réception; j'admets qu'elle était de rigueur; aussi ne fais-je que de donner les impressions (mauvaises) que cette visite a faite sur le public. On parlait beaucoup aujourd'hui d'un numéro de la Vie Illustrée de 1905 (que je détiens) dans lequel la guerre d'aujourd'hui est décrite assez exactement. L'auteur parle des batailles de Maubeuge, de Namur etc. et, ce qui est étrange, c'est que ce numéro contient une image représentant l'Empereur d'Allemagne sortant du palais grand-ducal.» . . .

Le 2 septembre le docteur Welter, sur appel de Maurice Pescatore, prend part à un convoi. A Halanzy il trouve les blessés en mauvais état. «Il faisait très chaud et les blessures répandaient des odeurs nauséabondes . . . M. Pescatore a tenté de voir les médecins chargés des soins des blessés. Il n'y arriva qu'à grand' peine. Il paraît que ces messieurs étaient justement en train de finir un bon dîner.» Après avoir traversé Barancy – ou plutôt ce

*) Cette étrange manière de se défaire des «francs-tireurs» n'a peut-être pas été généralisée, mais le fait est que tous les hommes du village ont été tués.

**) Comme, en tant que boy-scout, je faisais partie de la colonne de la Croix Rouge je ne puis que corroborer tout ce qui précède en complétant la dernière partie du récit comme suit: Loulou Collart et moi réussîmes à jeter des pains aux femmes par-dessus le mur; de même – avec le lieutenant Gust. Wilhelmy et mon cousin Walter Buck – eûmes-nous la chance d'entrer dans le camp des prisonniers en soudoyant un garde. Vite nous retirâmes les bouteilles de vins de nos paniers, cassâmes les goulots sur le bord du panier et offrirent ainsi le vin aux pauvres pioupioups, rongés par la soif et la fièvre.